

Rocco
Zacheo



**Nelson Freire (piano), OSR,
Jonathan Nott (dir.)**

★★★★★

L'aube d'un beau règne

Il y a près de quarante ans, il faisait une première incursion entre les lignes sinueuses du *Concerto pour piano et orchestre op. 54* de Schumann, dans un enregistrement placé sous la direction de Rudolf Kempe. Depuis, cette œuvre si intérieure, si emblématique du génie du compositeur, est revenue avec une régularité métronomique dans ses programmes de concert. Et ce n'est sans doute pas un hasard: Nelson Freire, dont on célèbre depuis longtemps la délicatesse du toucher et la noblesse des interprétations, en éclaire les recoins comme peu d'autres. La preuve encore mercredi soir au Victoria Hall, lors du concert de gala annuel proposé par la Fondation Henri Dubois-Ferrière Dinu Lipatti. Dès l'exposition du thème cyclique de l'«*Allegro affettuoso*», le pianiste a affiché une pulsation tenue, dans un jeu tout en nuances. Il a renoncé à placer sur un trône son instrument pour tisser ainsi un réel dialogue avec l'orchestre. Il y a davantage: Freire a tourné le dos aux sucreries romantiques et aux effusions de toutes sortes, ce qui a réjoui particulièrement. On pourrait regretter par endroits une lecture peu épicée et athlétique (le final du premier mouvement, et dans l'«*Allegro vivace*»). Mais on savoure pleinement ce piano à l'éclat simple et lumineux, qui fait merveille dans l'*Intermezzo No 2 op. 117* de Brahms, présenté en bis. De cette soirée, il faut retenir encore le souffle et les respirations amples qui se sont dégagées de la *Symphonie No 4* de Brahms, mise au programme. Majestueux dans l'«*Andante moderato*», (quelles textures voluptueuses chez les archets!), puissant et revigorant dans les deux «*Allegros*», l'OSR a laissé entrevoir une sensibilité nouvelle. Celle de son chef, Jonathan Nott, qui promet déjà un beau règne à la tête de l'orchestre.